fléau a été circonscrit dans ses premières limites, et nous avons vu nos autres champs préservés.

Autres ennuis pour l'approvisionnement de viande. Le caribou, cette année, s'est tenu plus que jamais à distance, dans les environs du fort Raë. Il m'a fallu envoyer mes gens à neuf et dix journées de marche, et moi-même j'ai dû me rendre deux fois, pour le même motif, chez le P. Roure. Ces déplacements m'ont occasionné chaque fois sept jours d'absence, et le résultat de mes peines a été médiocre. Je n'ai pu rapporter qu'un peu de viande sèche. Les sauvages n'en donnent pas de meilleure, a moins de l'échanger pour des munitions et une provision de thé.

Il m'a donc fallu user de beaucoup d'économie ; mais ce ne sont là que des soucis matériels ; heureux serais-je si à ce prix je pouvais sauver un plus grand nombre d'âmes.

J'ai dû, à propos des écoles, prendre une mesure qui m'a coûté beaucoup, mais qui m'a semblé nécessaire. J'ai congédié les petits garçons. L'état de fatigue excessive de nos bonnes Sœurs et les souffrances et infirmités qui en sont la conséquence ne leur eussent pas permis de surveiller plus longtemps ces enfants au dehors. De plus, l'insuffisance de nos ressources et le refus de la Compagnie de la baie d'Hudson de nous aider comme par le passé ne me laissaient pas d'autre alternative. C'est bien à regret que j'ai dû me résoudre à cette décision.

Agréez, Monseigneur, etc. LECORRE, O. M. I.




EXTRAITS D'UNE LETTRE DU R. P. PASCAL.

Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs,
le 10 décembre 1879.

La petite mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs s'élève sur les bords du grand lac Athabaskaw, ainsi que

la mission de la Nativité, au nord-est de cette dernière, dont elle est distante d'environ 70 lieues. Les sauvages qui s'y rendent sont exclusivement Montagnais; ils sont une soixantaine de chasseurs, ce qui donne une population totale d'environ quatre cents âmes. Les caribous ou rennes, dont ils poursuivent les troupeaux, forment presque exclusivement leur nourriture, et c'est pour cela qu'on les désigne vulgairement sous le nom de *Mangeurs de caribous*. Ils ont de la race montagnaise la bonté naturelle et se font remarquer par leur empressement à recevoir les enseignements de la véritable religion; vivant presque complètement séparés des tribus voisines, ils ont gardé davantage l'esprit de famille et leur simplicité première. Avec un missionnaire à poste fixe parmi eux, ils fussent devenus certainement de fervents chrétiens, mais la pénurie du personnel n'a pas permis qu'il en fût toujours ainsi.

Le R. P. Grollier fut le premier missionnaire qui résida parmi les Mangeurs de caribou. Nos Seigneurs Grandin, Clut, Faraud et le regretté P. Eynard desservirent successivement cette mission. Leur souvenir est encore vivant et en vénération dans la mémoire de ces pauvres enfants des bois. On se rappelle encore leur zèle et leur activité et on en parle avec admiration. La dernière visite que Mgr Clut fit à ces sauvages a laissé des traces profondes dans leurs âmes; les égarés sont revenus, les indifférents se sont réveillés, les timides et les bons ont repris courage.

Venant après des missionnaires d'un si grand mérite et si versés dans la langue montagnaise, je n'ai pas eu les mêmes succès; il m'a fallu me faire peu à peu aux difficultés du dialecte et aux usages de mon monde. Mais si je n'ai pas eu la consolation de faire de grandes choses comme mes prédécesseurs, au moins m'a-t-il été donné

de conserver leur œuvre par le seul fait de ma présence au milieu de mon troupeau. C'est là, en effet, un grand moyen de faire le bien ; le missionnaire et les fidèles se lient peu à peu d'une affection toute surnaturelle ; le premier apprend à connaître ses brebis et les sert avec un dévouement auquel l'expérience de chaque jour donne une force nouvelle, et les seconds s'attachent à leur pasteur et respectent sa parole. Aujourd'hui je connais toute ma famille spirituelle ; c'est un grand avantage. D'année en année, mes sauvages s'approchent plus exactement du tribunal de la pénitence ; ils aiment les longues prières et n'éprouvent aucun dégoût de la parole de Dieu ; chanter des cantiques est leur bonheur. Ils n'ont pas les défauts communs à d'autres tribus ; ainsi ils ne sont portés ni au vol, ni aux superstitions et sorcelleries qui sont pour tant d'autres un principe de ruine spirituelle. Plusieurs parmi eux sont fidèles à réciter deux chapelets chaque dimanche, ainsi que le vendredi et les jours de jeûne et d'abstinence. Quand ils sont éloignés du prêtre et plongés dans la solitude des bois, ils réunissent toutes leurs images religieuses et en décorent une loge, dont ils font comme une sorte de chapelle où ils se réunissent pour prier et chanter des cantiques en leur langue.

Si on ne considérait ces pauvres gens qu'au point de vue des attraits naturels, on se sentirait peu porté à vivre parmi eux ; revêtus de peaux de bête qui leur donnent je ne sais quelle ressemblance avec les animaux qu'ils chassent dans les bois, couverts de vermine, sans aucun principe de la plus élémentaire éducation, ils n'ont rien en eux-mêmes qui attire ; que de pauvres sauvages vivent ainsi dans l'immense vicariat de Mgr Faraud ! Mais si la foi déchire ces voiles, on aperçoit des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, encore toutes neuves et aptes à recevoir les lumineux enseignements de notre re-

ligion. Les répugnances se changent alors en attraits, et ces natures honnêtes se corrigent bientôt au contact du prêtre. Voilà pourquoi le seul fait de la résidence parmi eux est d'une si haute importance. Ah! que ne sommes-nous plus nombreux! *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.* Il faudrait suivre ces pauvres gens dans tous leurs voyages et ne les pas quitter d'une minute; tous les périls qui leur viennent du côté du vice et des ministres de l'erreur seraient conjurés si nous avions un plus grand nombre de missionnaires. Que Dieu souffle au cœur de tant de jeunes prêtres qui, dans les diocèses de France les meilleurs, attendent longtemps un poste et une occupation, le feu sacré du zèle et que sa bonté nous suscite des collaborateurs! Qu'ils viennent prendre place à notre foyer misérable où pétille l'épinette des bois; et que, revêtus comme nous des fourrures arrachées aux animaux, ils couchent à la belle étoile sur un tapis de neige, en attendant les courses et les fatigues apostoliques du lendemain! Les consolations ne leur manqueront pas, et les épreuves non plus, mais nous pouvons leur promettre que les premières l'emporteront de beaucoup sur les secondes; au service de Dieu et des âmes, dans ces déserts de l'Amérique du Nord, le cœur bat à l'aise et on vit dans un plus vif sentiment de la présence de Dieu.

A. PASCAL, O. M. I.

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

RAPPORT DU R. P. GROUARD.

Mission de N.-D. des Victoires, lac La Biche, le 26 mai 1879.

MON TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Je viens vous présenter aujourd'hui un petit compte